

# Deux complots

*Al-Gumhuriya, 23 novembre 1956*

L'un des deux s'installe toujours plus fermement dans le cœur des hommes, se répand toujours davantage à travers les pays de la terre, s'enracine toujours plus profondément dans la conscience de toutes les classes de gens, si distantes, si divergentes soient-elles — pas un seul instant, pas une seule minute, pas une seule heure ne passe, de nuit comme de jour, sans que la propre foi du monde en lui ne grandisse, sans que sa propre conviction ne s'approfondisse, sans que sa propre indignation contre ses propres auteurs ne s'intensifie. L'autre, à peine ceux qui l'avaient inventé, et tenté d'en tromper les hommes, avaient-ils commencé à en parler, qu'il fut accueilli par le rire de ceux qui aiment rire, la moquerie de ceux qui aiment se moquer, et le rejet pur et simple de ceux qui saisissent véritablement la nature vraie des choses, et comprennent la vie des peuples, et tous les effets que cette même vie produit, en paroles comme en actes.

Le premier, donc, est celui dont nul homme ne doute plus désormais : celui qu'ont ourdi les Britanniques et les Français, de concert avec leur propre pion, Israël, pour prendre l'armée égyptienne entre deux feux, la piéger entre les deux meules d'un même moulin, l'attaquer de front et de dos à la fois, et la couper du peuple égyptien qu'elle traverse — afin de dicter, ensuite, les propres affaires de ce même peuple, et son propre système de gouvernement. Nul ne doute de ce même complot, nul ne conteste qu'il fut ourdi de nuit, ou de jour, ou de nuit et de jour à la fois, ni que ceux qui l'ourdirent, en perfectionnèrent la propre préparation, et en entamèrent la propre exécution, n'aient ressenti nulle honte, dans leur propre cœur, dans leur propre conscience, au plus profond de leur propre âme, ni rien qui y ressemblât — leur propre cœur, leur propre conscience, leur propre âme s'étant déjà figés, et endurcis, incapables désormais de ressentir la honte, ne connaissant plus l'embarras, ne se troublant plus d'aucun péché, si hideux, si abominable fût-il. Ils ne se contentèrent pas non plus de simplement ourdir ce même complot, et d'en entamer l'exécution — ils y ajoutèrent la tromperie de leurs propres alliés américains, et de leurs propres amis européens. Ils ne se contentèrent pas non plus, même alors, de la simple tromperie, et de l'illusion — ils y ajoutèrent un péché supplémentaire : le vol, et le détournement. Ils dérobèrent des armes à cette même alliance à laquelle ils appartenaient eux-mêmes — l'Alliance atlantique — dérobèrent ces

mêmes armes, en offrant une partie à Israël, et en employant le reste à l'exécution de ce même complot qui était le leur. Ils trahirent la confiance de leurs propres alliés et amis, d'une part, et trahirent leur propre déclaration, faite conjointement avec les Américains des années auparavant, dans laquelle ils s'engageaient à préserver la paix dans cette même partie de l'Orient arabe ; et trahirent le pacte qu'ils s'étaient eux-mêmes liés à respecter envers l'Égypte, lorsqu'ils s'étaient accordés avec elle sur l'évacuation du canal de Suez.

Ils commirent donc un crime véritable dans le but même de ce complot, par la trahison qu'ils perpétrèrent, une trahison qui détruisit la paix elle-même ; et commirent un crime véritable, aussi, dans ses propres méthodes, par le vol qu'ils perpétrèrent contre leurs propres alliés et amis — prouvant à leurs amis comme à leurs ennemis qu'ils n'honorent ni engagement, ni pacte, ne tiennent nulle parole, n'accomplissent nulle promesse faite, ne respectent nul serment prêté, mais vendent, plutôt, leur propre cœur et leur propre conscience, rompent leurs propres pactes et leur propre parole, dilapident leur propre confiance et tout ce qui leur a été confié, et rejettent la vérité, la décence, la justice, et toutes les valeurs de la civilisation elle-même, tout cela en poursuite de ce qu'ils s'imaginent pouvoir leur apporter avantage, ou étendre leur propre domination. Rien de tout cela n'est contesté par personne ; rien de tout cela n'est mis en doute par les hommes d'État d'Orient et d'Occident réunis. Ils ne se contentèrent pas non plus de tout cela — ils allèrent jusqu'à dissimuler leurs propres péchés, s'empêtrant dans le mensonge jusqu'aux oreilles, prétendant, à un moment donné, avoir volé au secours d'Israël, en apprenant que l'Égypte avait l'intention de l'attaquer, et en apprenant que tous les États arabes conspiraient contre elle — le disant ouvertement, sans nulle réserve, sans nulle honte, alors même que le monde entier sait qu'Israël elle-même a attaqué la Jordanie, la Jordanie ne faisant rien de plus que repousser cette même agression ; que ni l'armée de l'Égypte, ni celle de la Syrie, n'a jamais bougé pour attaquer Israël, pour la punir ou la châtier ; et que les Arabes, plutôt, ont pris leur propre chemin vers le Conseil de sécurité et l'organisme des Nations unies, précisément afin de n'être jamais accusés d'agression, ni même de tentative d'agression.

Ce même mensonge n'a trompé personne, cependant — ils en inventèrent donc un autre, qui avait à peine commencé à circuler que le monde l'accueillit par le rire, et la dérision : voici le second complot que j'ai évoqué au tout début de ce texte. Ils prétendirent, cette fois, avoir

découvert que l'Égypte complotait, de concert avec la Russie soviétique, contre le monde libre tout entier — sacrifiant, disaient-ils, leur propre argent, et leurs propres hommes, ainsi que l'argent égyptien, et le sang égyptien aussi, pour déjouer ce même complot, contrecarrer ce même stratagème, protéger l'Orient arabe de l'assaut de la domination russe, et préserver le reste du monde entier de ce même grand mal, sur le point même de s'abattre sur lui, qui aurait placé la Russie soviétique en position de contrôler la Méditerranée orientale, de dominer le canal de Suez, d'en contrôler la propre circulation, faisant peser sur l'Europe occidentale la plus grave des menaces. Ce même mensonge britannique, que les Français saisirent avec une joie véritable, une véritable jubilation, se révéla manifestement absurde, manifestement faux — tout, en lui, chaque signe, indiquait précisément cette même absurdité, ce même mensonge.

Avant toute chose : lorsque cette même agression pécheresse s'abattit sur l'Égypte, la toute première chose qu'elle fit fut de faire appel à l'organisme des Nations unies, appelant le monde civilisé tout entier à défendre la paix, et à l'assister dans le rejet de cette même agression — elle n'adressa jamais cet appel même à une nation plutôt qu'à une autre, ni à un peuple plutôt qu'à un autre, mais l'adressa, plutôt, aux nations civilisées de tous les pays de la terre.

Un second signe de cette même absurdité, de ce même mensonge, est que l'Union soviétique elle-même, en avertissant les agresseurs pécheurs, notifia simultanément les États-Unis d'Amérique, les invitant ouvertement à se joindre à elle pour contenir cette même agression — puis ne fit rien de plus que cela, n'envoyant à l'Égypte ni troupes, ni armes, ni volontaires. Un troisième signe de l'absurdité, et du mensonge, de ce même complot, est que les ministres britanniques eux-mêmes se révélèrent incapables de défendre ce même mensonge devant la Chambre des communes britannique, lorsque les députés les pressèrent à ce sujet — vacillant, trébuchant, bredouillant plutôt, leur propre porte-parole admettant, dans un véritable effondrement, que les nouvelles d'un complot entre l'Égypte et la Russie n'avaient jamais été réellement confirmées.

Et quel étonnement y a-t-il donc à ce que tous ces nombreux péchés, et ces mensonges accablants, pèsent si lourdement sur le Premier ministre britannique que sa propre force s'effondre, que ses propres nerfs cèdent, que ses propres médecins lui ordonnent le repos, et qu'il s'enfuie, avec ce qui lui reste de force, vers quelque lieu véritablement

éloigné de la Grande-Bretagne, pour recouvrer une part de sa propre force, et raffermir quelque peu ses propres nerfs ? Et quel étonnement y a-t-il donc à ce qu'il se retire des affaires du gouvernement, temporairement ou définitivement, et se réfugie en quelque lieu reculé, s'y reposant de tous ces mêmes péchés, et de tous ces mêmes mensonges, qui ne lui ont jamais servi à rien, ni à lui-même, ni à ses propres associés ?

Deux complots, donc, dont les propres histoires ont été diffusées à travers tous les pays de la terre. Le premier — le complot de la Grande-Bretagne et de la France, et de leur propre pion, Israël — le monde entier l'a cru, se hâtant de soutenir l'Égypte, exactement comme l'a résolu l'organisme des Nations unies, et par ce même soutien général qui lui parvient de toutes parts, même de l'intérieur même de l'Angleterre et de la France.

Quant au second complot, prétendu par les Anglais — à peine annoncé, le monde entier tout entier le démentit, les ministres anglais eux-mêmes le démentirent. Les journaux anglais dirent : laissez cette absurdité, et dites-nous plutôt ce qu'il en est de votre propre complot avec la France et Israël contre l'Égypte. Les députés réclamèrent, et continuent de réclamer, une véritable enquête, pour établir le complot anglo-franco-israélien, et punir les ministres anglais qui y ont pris part. Leur propre Premier ministre fut terrassé, malade, ou feignant de l'être, et s'exila lui-même de sa propre patrie, pour un terme qui pourrait se révéler bref, ou pourrait se révéler long. Et le président de la République égyptienne se leva, déclarant ouvertement, d'une force véritable et puissante, que l'Égypte ne joue, ni ne veut jouer, avec sa propre indépendance ; qu'elle ne veut devenir le pion d'aucun État, oriental ou occidental ; qu'elle ne veut suivre ni ce bloc, ni cet autre ; ne voulant, plutôt, rien d'autre que voir sa propre indépendance demeurer véritablement ouverte, véritablement saine, ne se soumettant à nulle puissance, d'Orient ni d'Occident. Et quelle différence, en effet, entre un Premier ministre qui pêche, complote, agresse et ment, pour voir ensuite tout cela se retourner contre lui, s'effondrant entièrement, et un président qui dit la vérité, tient bon, et poursuit sur une voie droite, dans la défense du droit, de la justice, et de l'indépendance de sa propre patrie. Et Dieu a dit vrai :

*« Dis : La vérité est venue, et le faux s'est évanoui ;  
le faux, en vérité, était voué à s'évanouir. »*